

## ÉCO-DESIGN TENDANCE

# U

« Un designer qui travaille aujourd'hui sur une chaise ne fait pas que dessiner une chaise, il conçoit une façon de s'asseoir et tout le mode de vie qui va avec », explique Elsa Francès, directrice de la Biennale internationale design 2006 de Saint-Etienne, à laquelle ont participé cette année près de sept cents designers représentant une quarantaine de pays. Saint-Etienne se présente comme l'épicentre du design hexagonal depuis que son Ecole des beaux-arts a eu l'idée de créer cette manifestation, en 1998, rendez-vous hybride entre salon de « l'art de vivre de l'homme moderne », carrefour d'étudiants fourmillant d'idées et foire d'art contemporain « appliqué aux arts appliqués ». La ville et sa métropole (cinquante-deux communes) sont même passées à la vitesse supérieure en finançant un lieu unique en France, la Cité du design, conçue comme une plate-forme de professionnels au service de la recherche, de l'enseignement, du monde industriel et du public. Voulu comme une préfiguration de cette Cité (dont l'ouverture est prévue en

2008), la cinquième édition de la Biennale, qui a eu lieu début décembre, était donc l'occasion de saisir l'état d'esprit d'une profession qui se veut à la croisée, pardon, à l'interface de différentes spécialités : ingénierie, marketing, communication, architecture, urbanisme ou sociologie. Pour le grand public, le design reste surtout un séduisant et confus mélange des genres, oscillant entre art appliqué, industrie et artisanat d'art, voire même art tout court. On parlera du design d'un wagon de tram comme de celui d'un plat cuisiné ou d'un site Internet, on remarquera les lignes design d'un nouveau monospace, d'un canapé italien ou d'une bouteille de gaz. Moderne ? Luxueux ? Branché ? Ou bien ergonomique ? Pratique ? Technologique ?

Pas trop de mobilier prétentieux ni pléthore d'objets gadgets, remarque-t-on d'emblée parmi les centaines de stands, évacuant la critique d'un salon du meuble contemporain purement plaisant et décoratif. Au contraire, la tendance serait plutôt au pragmatique et au recyclé – pas vraiment une surprise –, comme dans l'une des deux expositions centrales, orchestrée par la designer Matali Crasset *Cohabitations*, sorte de profession de foi du parfait citoyen global (du monde, de la ville, du quartier et de son chez-soi), nourrie de bon sens et de bon usage des choses. On ne sait pas trop si ce message

s'adresse aux particuliers ou aux professionnels qui façonnent notre cadre de vie. Mais on y découvre, dans une ambiance bon enfant, aussi bien une sorte de bocal rempli d'un beau liquide vert – la *spirulina platensis*, organisme vivant chargé de régénérer l'oxygène –, qu'une simple corbeille à recycler le papier, des luminaires poétiques aux allures de nuages ou bien encore un lombricomposteur, qui, comme son nom l'indique, sert à faire du compost avec l'aide de vers de terre coopératifs. Le doute persiste : s'agit-il de design ou d'un manifeste écolo ? « Nous voulons montrer que le design d'aujourd'hui va bien au-delà de la production d'objets : il est une façon d'améliorer les modes de vie et de

VU À LA BIENNALE DE SAINT-ÉTIENNE : "SELLETTE", D'AURÉLIEN VEYRAT.

Du portable pliant au lombricomposteur, du pratique au durable, les designers se cherchent-ils une vertu ?

# Glissement progressif du design





APPAREIL PHOTO FLEXIBLE, DE NOBUO HASHIMOTO, NIKON CORPORATION. ET ORDINATEUR PLIANT, "ULTRA MOBILE 2005", DE FUJITSU.



Etienne, a demandé à des grandes entreprises de présenter leurs travaux de prospective, généralement cantonnés aux départements de « recherche et développement ». Un exercice concret et fort intéressant, qui dévoile non pas des projets de science-fiction mais l'état réel de la recherche sur les matériaux ou les usages. Cette plongée au cœur du bouillonnement créatif et technologique montre avant tout ce que l'industrie imagine de nos besoins ou nos envies, et par conséquent ce qu'elle nous proposera demain, de l'utile au plus futile : des salles de bains prétendument pour personnes âgées, espaces dits « organiques » – protubérances et tuyaux colorés dans tous les sens – terrifiantes pour leurs os fragiles ; un ordinateur se pliant quasiment comme une serviette en papier, prouesse technologique ultra pratique et esthétique ; un sobre pu-

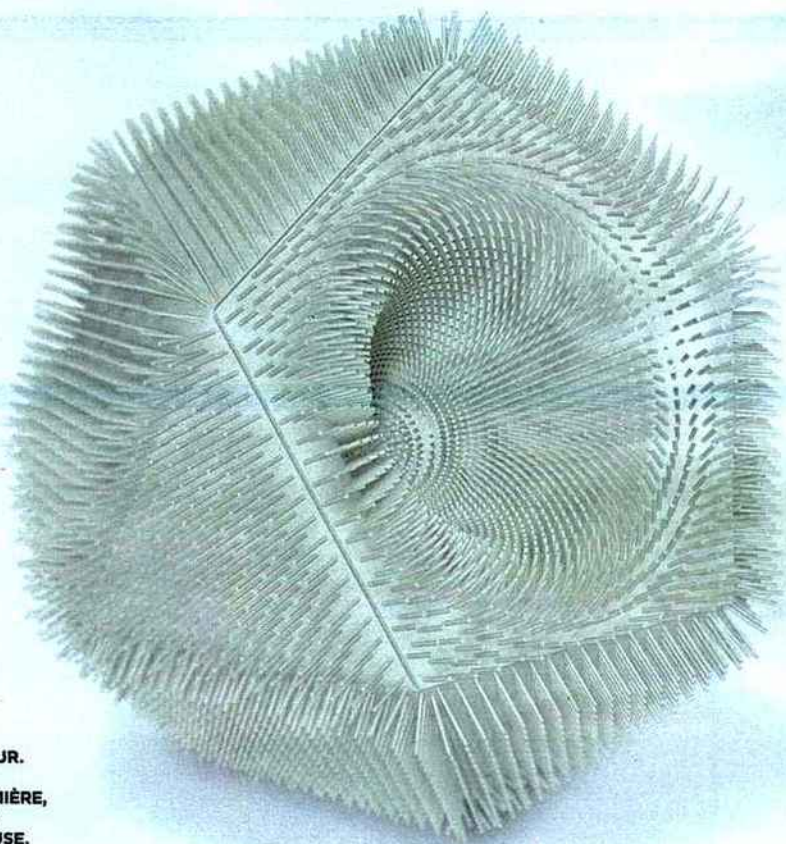
pitre numérique pour musiciens – fini les partitions et les pages à tourner. Ou bien encore un parcours sonore balisant astucieusement les dédales de la gare Montparnasse. Et enfin les inévitables objets du désir moderne, savamment profilés ou carénés – concept-cars bizarroïdes ou téléphones portables mutants. « Une entreprise n'existe que par ce qu'elle apporte de différent sur son marché », explique un exposant. Le designer ne servirait-il donc encore qu'à cela ? Eternel outil de marketing au service de la consommation effrénée, ou bien agitateur d'idées pour modeler autrement la société ? Cinquante ans après le slogan du créateur Raymond Loewy, « la laideur se vend mal », il est temps que le design rachète son âme. Reste à trouver sous quelle forme ■

**SOPHIE CACHON**

A lire : *Le Design, essais sur des théories et des pratiques*, sous la direction de Brigitte Flammant (éd. Du Regard, 362 p., 25 €), *Le Design, mode d'emploi*, d'Elisabeth Couturier (éd. Filipacchi, 256 p., 30 €). *C'est quoi le design ?*, de Claire Fayolle (éd. Autrement Jeunesse, 64 p., 11 €). A consulter : [www.citedudesign.com](http://www.citedudesign.com) ; [www.placeaudesign.com](http://www.placeaudesign.com)

concevoir la relation des individus avec leur environnement », précise Elsa Francès. L'éco-design, ou « éco-conception », qui s'adresse pour le coup directement aux industriels, en est l'une des plus intéressantes applications – mais aussi la plus confidentielle, puisque quatre ou cinq agences seulement travaillent en France dans ce domaine. Il s'agira de prévoir l'impact minimal d'un produit (ou d'un service) sur son environnement, depuis la matière première et l'énergie qui entrent dans sa fabrication, jusqu'à sa destruction et son recyclage, mais aussi d'optimiser son usage et même de prolonger sa durée de vie. Le but étant, dans un monde fondé sur l'addiction à la consommation, d'amener l'utilisateur à des logiques oubliées, celles de l'achat raisonné et du choix de produits durables.

Tous les industriels n'en sont pas encore là, et les designers non plus. Dans la seconde exposition phare de la Biennale, « Demain, c'est aujourd'hui », Claire Fayolle, historienne du design et professeur à l'École des beaux-arts de Saint-



"K", DU DESIGNER MATHIEU LEHANNEUR. SI "K" DÉTECTE UN MANQUE DE LUMIÈRE, IL ÉMET UNE FORTE INTENSITÉ LUMINEUSE.